

Je est un masque

Daniel Rivest

Numéro 80, printemps 1999

Vérités et mensonges

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13620ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rivest, D. (1999). Je est un masque. *Moebius*, (80), 135–140.

DANIEL RIVEST

Je est un masque

Chaque fois le recul
devant ce qui appert

J'ai peur

* * *

Pendant ce temps
TOI TU M'AIMES

tu consignes
mes allées et venues

tu vérifies
mes allégations

tu tiens des comptes
de mon crédit sentimental

Mais

Tu te mets en retard, chérie
Tu te trompes
Tu me trompes

Mais
Moi tout ce temps

Je m'entête
Je tiens comme je peux
mes serments les plus farfelus

Je rivalise d'habileté
pour t'aimer... malgré ton amour

J'ai tant besoin de bafouer l'évidence
(ne le comprends-tu pas)

Que j'aspirerai à l'aspic
si tu ne me laisses pas me contredire

* * *

Tu me parles d'honnêteté

Pourtant
Que reste-t-il à l'homme honnête
aujourd'hui
sérieusement
à part la vaisselle et l'enthousiasme

Sois toi-même (dis-tu)
Toi-même (dis-je)

Sois intelligente et tais-toi
Déshabille-moi

Ne te choque pas
Ne crie pas
Ne vote pas

Déshabille-moi
Attelle-toi à cette tâche ardue

Car je porte masques
par-dessus masques
par-dessus masques
passionnément scellés

C'est à force d'usurper
de prétendre
que je me suis fait

Aime-moi, bébé

sans savoir qui je suis
sens comme c'est dur et c'est beau
au toucher

Mais avant tout calme-toi

avec tes idées de sincérité

Car la vérole te guette

bel enfant du siècle
que j'aime tant
avec ton masque emprunté de bon
sauvage

* * *

Des fantômes du temps passé rôdent et transmettent
leur contagion

Pierre-Jean-Jacques Rousseau

voilà l'ennemi

Il revêt un visage amène

mais veut tout savoir sur tes
hémorroïdes
le futé
le malsain

Ô transparence

Ô holocauste

La vérité, c'est l'élastique de la morale

* * *

Non

Sans blague

Crois-moi

La vérité est mon alibi

d'homme blessé

que je suis parfois
sans que tu le saches

Et mon cynisme est une ultime naïveté

ma naïveté très chère
qui comme ton cul
n'est pas éternelle

Tant pis

Le seuil de la vérité

c'est le seuil de ta porte
quand je te désire
quand tout est prétexte
à sus-
citer mon pieu
mensonge

J'aime ta vérité quand elle se fait matrice
de mes débordements

Par-dessus tout

J'aime ta complaisance

à ces moments rares

où tu consens à accueillir en toi
les reflets
de cet inconnu qui se prend pour moi
et quand tu m'exhortes dans la joie
Bande, Narcisse! Bande!

* * *

(La vérité, cette saignée d'illusion)

Nous nous sommes unis

l'espace d'entrevoir
ce qui ne sera plus

Tes mots d'amour rendent opaque

l'heure de la fusion

Tu m'appelles chéri

comme si
à cette heure
nous pouvions encore nous reconnaître

Dieu
Me voilà seul

Tu reviendras
je te pressens sous une forme nouvelle
Je t'attends

Moi pendant ce temps
JE NE CHÔME PAS

Déjà
J'ai fait laminer mes cicatrices
J'ai fait encadrer mes doutes

Je t'attends
quand tu auras enfin ton diplôme
et que tu seras plus libre

Je t'aimerai ce jour-là
où tu joueras ta personnalité à la roulette
où tu te moqueras de savoir lequel masque est
lequel
où pour toi deux et deux feront ce que tu veux

Alors
Tu te surprendras
à aimer l'érotisme du hasard
et les revers de fortune

Alors
Alors seulement

Notre vie sera vivable.